

Au temps de Rabelais, l'art de nager pouvait être considéré comme une démarche philosophique, une science, un art guerrier ou une simple baignade. Richard Alix nous entraîne dans un étonnant voyage parmi les écrits de poètes du XVI<sup>e</sup> siècle et les premiers traités de natation.



PHOTO : ROGER VIOLLET

## UN IMAGINAIRE AQUATIQUE

Rabelais pratique-t-il la natation ? Rien ne l'atteste. Pendant sa petite enfance en Touraine à Chinon, ou lors de ses nombreux séjours et voyages en France, à Poitiers, Montpellier, Metz..., et en Italie à Rome, des possibilités lui sont certainement offertes de nager dans les fleuves et rivières.

Mais de nature chétive, plutôt malingre si l'on en croit ses contemporains, Rabelais n'a rien d'un « gymnaste » à la constitution d'un nageur sportif, mais tout d'un individu ascétique.

L'homme est plus doué pour l'observation. Il possède de surcroît un fertile imaginaire. Pendant ses nombreux voyages, il a sans doute pu observer des nageurs se livrant à leurs exercices dans les rivières de France.

Prêtre, médecin, écrivain, Rabelais, homme de savoir, fréquente les érudits et les hommes de lettres de son temps. Médecin en 1531 à Montpellier, le cours public dont il est chargé comme stagiaire consiste en des commentaires à partir d'un précieux manuscrit lui appartenant en propre. Ce manuscrit contient le texte original du « Petit art de Galien » (1). Il a donc une connaissance scientifique des exercices du corps, de la restauration du « galiénisme » injecté dans l'Europe de la Renaissance que Mercurialis contribuera à développer avec son livre « De Arte Gymnastica ». A travers ses romans Rabelais va faire un autre choix, d'ordre littéraire, et utiliser la « natation » pour faire vivre des aventures à ses héros, défier institutions et notables en humaniste convaincu. Il va lutter contre le radotage scholastique. A l'obscurantisme du temps il oppose la culture de la Renaissance en faveur de l'autonomie du sujet.



CLICHÉ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE - PARIS

# La natation au temps de Rabelais

PAR R. ALIX

## RIDICULISER LA NOBLESSE

Le rire reste le seul espace de transgression du pouvoir établi ; on ne peut l'accuser d'hérésie puisque ses héros, le nageur Gargantua et les autres, ne sont que des personnages de carnaval. Les « géants nageurs » sont aussi les grands de l'époque : « la noblesse » ; c'est d'elle dont Rabelais se moque quand il ridiculise ces géants. Mais ces géants sont aussi une métaphore de la Renaissance, un monde en plein essor par rapport au Moyen Âge si étrié.

Baktine [2] nous explique que, pour Rabelais, le corps des « géants nageurs » est un corps grotesque, un corps en mouvement. Il n'est jamais prêt, ni achevé : il est toujours en état de construction, de création, et lui-même construit un autre corps ; de plus ce corps absorbe le monde et est absorbé par ce dernier. Comme nous le confirme l'épisode du dernier chapitre du bon Pantagruel, le géant ayant pris une chaude-pisse, pisse une urine si chaude qu'elle n'est toujours pas refroidie et qu'elle alimente les stations thermales (2) : « Son urine tant

estoit chaulde que depuis ce temps-là elle n'est encore refroydie, et en avez en France en divers lieux, selon qu'elle print son cours, et l'on l'appelle les bains chaulx comme à Coderetz, à Limons, à Dast, à Balleruc, à Néric, à Bourbonnensy et ailleurs ». Rabelais fustige et se moque de ses confrères médecins et philosophes incapables d'expliquer les origines et provenances des eaux chaudes, ils feraient mieux de se frotter « le cul au panicaut » (trouver d'autres occupations), alors que pour lui la solution réside en « un géant baigneur » qui se confond avec les sources thermales qui pissent et coulent chaudes, intenses, sans jamais s'arrêter.

## CORPS ET COSMOS

Le corps des « géants baigneurs », grotesque, cosmique et universel, contient les éléments communs à l'ensemble du cosmos : terre, eau, feu, air. Il est directement lié au soleil et aux autres astres, renferme les signes du zodiaque, reflète la hiérarchie cosmique. Ce corps peut fusionner avec divers phénomènes de la nature : montagnes, fleuves, mers, îles et continents. Il peut aussi emplir tout l'univers.

En 1534, Rabelais, dans son « Education de Gargantua », nous conte d'une façon très lyrique la meilleure manière dont son héros maîtrise l'élément liquide et traverse la rivière de Seine (3) : « Nageoit en profonde eau, à l'endroit, à l'envers, de costé, de tout le corps, des seulz pieds, une main en l'air, en laquelle tenant un livre transsoit toute la rivière de Seine, sans icelluy mouillé et tyrant par les dens son manteau, comme faisait Jules César. Puis d'une main endroit par grande force en bateau, d'icelluy se jetait de recheif en l'eau la teste première, son goigt le parfond, crouzoyt les rochers, plongeoit en abyssmes et gouffres ».

Rabelais, inventeur de « l'écuyer gymnaste », un maître capable d'enseigner la natation au jeune Gargantua, Rabelais, lui, reste le plus grand nageur de l'imaginaire.

Ses amis, poètes contemporains, traversent les rivières à la nage. Clément Marot, dans « Eglogue au Roi », écrit :

« On transnouois les rivières profondes ; On re-  
forçois sur le genou les fondes ».

Maurice Scève, avait rencontré sa femme aimée, Pernelle Du Guilliet, sur les bords du Rhône et de la Saône. Du mariage de ces deux rivières qui vont se perdre dans la haute mer, Scève fit le symbole de ces épousailles mystiques. Le naufrage de l'amant devant l'image inversée de la béatitude :

« Comme un corps mort voguant en haut mer,  
Ebats des vents, et passe-temps des ondes,  
J'errais flottant parmi ce gouffre amer, Où mes  
soucis enflent vagues profondes ».

## NAGER, ART OU SCIENCE ?

Si l'usage des bains reste en vigueur dans le pays, la pratique de la natation est bien moribonde. Très répandue dans l'Antiquité, elle a décliné en même temps que l'empire de Rome. Le premier traité de natation « Colombete sive de arte natandi » (4) date de 1538. Dans un style littéraire son auteur Nicolas Wynman dialogue sur l'art de nager. La première forme de relation et d'intervention pédagogique est celle qui s'inscrit en pleine page des manuels des préceptes du XVI<sup>e</sup> siècle. Le maître est alors celui qui raconte l'usage de l'art de nager. Comme il discourt sur ce qui a été oublié, ou mal dit, l'écrit restitué ou qui révèle est acte pédagogique en lui-même. On s'im-

prègne de ses vérités, puis on se livre à l'exercice dont la difficulté n'apparaît pas : il n'est que de s'exercer pour réussir, il suffit de vouloir pour parvenir à nager.

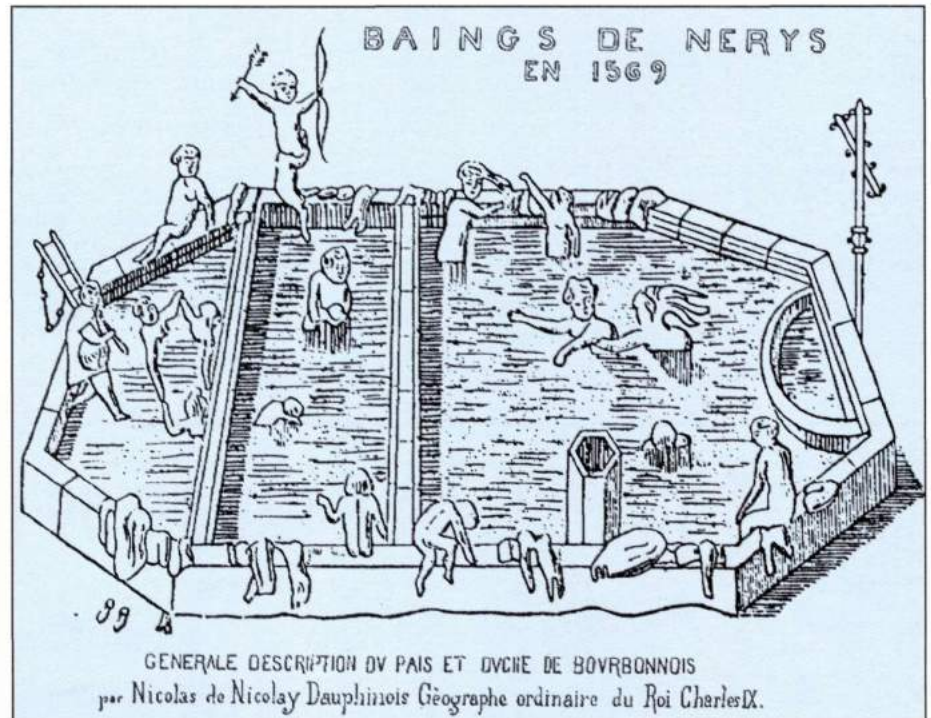
Ainsi Wynman, sans utiliser comme Rabelais des personnages de roman, les « géants nageurs », aborde une autre dialectique pédagogique, une littérature d'abstraction où la réalisation de la technique dans le « milieu » n'apparaît pas comme exercice fondamental, mais plutôt comme l'objet d'une démarche intellectuelle.

En 1563, Mercurialis [8], disciple de Galien, rédige un traité d'éducation physique. Il affirme que le corps est composé d'humeurs, des esprits, des parties solides. La santé se trouve dans une juste répartition de toutes ces humeurs.

Le fait que le corps du nageur ou du baigneur évolue dans le « milieu » reste une gymnastique considérée comme soins et hygiène du corps,

déjà plus question de promouvoir un art conquérant, un art qui puisse faire basculer le sort d'une bataille par quelques interventions audacieuses de nageurs et de plongeurs entraînés. Il ne s'agit plus que de défendre sa propre vie contre la fureur des éléments naturels ou bien contre celle de l'ennemi.

Christophe Middleton traduit en anglais l'ouvrage de Digby écrit en latin. En 1658, William Percy copie le livre et confirme que l'art de nager tout en étant populaire doit avant tout être au service du roi. Bien qu'il formule le souhait de voir chaque homme et chaque femme se perfectionner dans l'art de nager, l'avertissement signifie bien qu'en sauvant le prince, on sauve le royaume et les dominions. Ce qui justifie pour Digby et pour Percy que soit introduite une nage de sauvegarde de quelques personnes essentielles au régime.



plutôt que comme entraînement à la guerre ou distraction populaire.

Toutefois il va se démarquer de Galien pour qui la gymnastique, dont la natation, est une science car il reconnaît la gymnastique plus comme un art qu'une science rattachée à d'autres disciplines. Mercurialis déclare que les exercices gymniques, dont la natation, existaient avant Homère, et que les Grecs la pratiquaient. Il préconise une gymnastique « naturelle ». Il admet qu'il existait une gymnastique antérieure à une gymnastique codifiée. Les médecins du XVI<sup>e</sup> siècle intègrent la gymnastique et la natation à la science médicale.

## SAUVER LE ROI

L'ouvrage de Everard Digby édité en 1587 [9] en Angleterre, premier traité sur l'art de nager avec figures expliquées, s'adresse principalement à une société de cour qui s'est désintéressée progressivement de certains exercices physiques pour avoir disparu des premières lignes des combats guerriers inscrits dans les préceptes. Il n'est

Il est fort probable que cet ouvrage sur l'art de nager reste aux mains d'une élite en Angleterre et en France. Est-il en vigueur à Paris dans les bains de C. Lassior en 1645 ou dans l'établissement des époux Villain en 1688 ? Rien ne l'affirme. Nous savons qu'à cette époque, dans la France profonde, de manière empirique, les petites gens pratiquent la baignade dans les fleuves et les rivières durant la saison d'été. A ce jour, aucun document ne nous permet de vérifier si au XVI<sup>e</sup> siècle les « petites gens » se baignent ou nagent dans les rivières de France.

Les planches techniques de l'ouvrage de Digby font apparaître des dessins d'inspiration naturaliste. Les nageurs sont représentés nus, dans différentes positions selon le type de nage démontrée : debout, assis, de côté, avec les pieds, avec les mains, immergé, etc. Dans cette nature sont figurés : soleil, arbres, moulins, animaux, maisons. La terre, l'eau, l'air restent présents : un équilibre galéniste où « le corps nageur » environné de ces humeurs bénéfiques prédispose l'individu, qu'il soit roi ou paysan, à défendre sa vie par des nages de sauvegarde dans ce cosmos.

## LES INVENTIONS DE DE VINCI

Un autre grand savant, Léonard De Vinci [10], d'inspiration aristotélicienne que Vasari considère comme philosophe des choses naturelles, a recherché des plantes et observé le mouvement du soleil, de la terre et des astres. C'est un éclectique « *savant artiste* », car il ne s'intéresse pas seulement à la philosophie, mais à toutes les sources de l'art. Sans doute se trompait-il en pensant que le soleil était 166 fois plus haut que la terre (alors qu'il l'est de 1 300 000 fois) et, comme Ptolémé que la terre se trouvait au centre du monde, ferme et immobile dans le siècle (ainsi que l'atteste un de ses dessins), mais il est aussi un brillant architecte ; dans sa « *Planimétrie* » de la cour royale de Romorantin, il dessine une piscine pour naumachies. Ingénieur, mécanicien, physicien, il invente le « *dynamomètre musculaire* », espèce d'appareil avec poulies destiné à calculer la force des athlètes. Théoricien investigateur, ne pouvant être séparé du technicien, il connaît la théorie d'Archimède et se livre à trois expériences.

La première étude porte sur un appareil pour marcher sur l'eau ; son dessin représente un homme muni de « *sabots flotteurs* » aux pieds, et d'un bâton dans chaque main (type bâton de skis) avec lequel il prend appui et se déplace en surface.

La seconde étude est un appareil pour respirer sous l'eau, le dessin montre une cloche dans laquelle est immergé le plongeur, reliée à la surface par des flexibles elle lui apporte une ventilation, c'est en quelque sorte l'ancêtre du scaphandre.

La troisième étude concerne une « *ceinture de*

*sauvetage pour remettre à flots* ». Le dessin présente un homme immergé jusqu'au ventre. Celui-ci est entouré d'une bouée ronde, d'une grande modernité, type chambre à air de voiture. Avec ces trois inventions, Léonard De Vinci démontre qu'en surface ou en grande profondeur, ses recherches ont pour objet de dominer le milieu aquatique, de se mouvoir, de se sauver. Mais il se distingue du contenu des traités de natation contemporains qui parlent de l'art de nager sous forme littéraire ou pédagogique et où l'homme est le seul acteur de la natation tandis que Léonard De Vinci, lui, privilégie les appareils pour maîtriser et vaincre l'élément liquide.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les champions de natation relèvent plus des mythes ou de l'imaginaire. Pierre Messie, gentilhomme de Séville dans « *Les diverses leçons* », nous conte la fameuse histoire du poisson Colas, mi-homme, mi-poisson, qui traversait les mers prenant du repos sur les bateaux qu'il rencontrait et périt noyé lors d'une fête organisée par le roi Alphonse de Naples à Messine, où les meilleurs nageurs devaient ramener une coupe d'or du fond de la mer. Colas disparut au cours de cette épreuve.

Plus scientifique, dans le même livre il affirme en cette fin de XVI<sup>e</sup> siècle, que pour les astrologues, en fonction de l'influence des étoiles au moment de la naissance des hommes, ceux qui ont le signe du poisson en ascendant, sont fort bons nageurs. Les philosophes naturels soutiennent que l'homme qui aura les bras fort petits sera adroit et agile à nager.

Peut-on parler de la naissance de la natation au XVI<sup>e</sup> siècle ? Certainement pas, car dans l'Antiquité et au Moyen Age, les peuples pratiquent l'art de nager. Les auteurs de la Renaissance vont

lui apporter sa consécration sous forme littéraire et technique. La traduction des manuscrits grecs, l'apport des érudits de Byzance par des savants italiens comme Mercurialis, la création du Collège de France, de la Pléiade (3) en France va permettre à la natation, considérée comme science par les uns et art par les autres, de se trouver entraînée dans ce bouillonnement culturel, pour s'affirmer grâce à l'imprimerie dans l'édition de deux livres, les deux premiers traités de natation de l'histoire de l'humanité.

**Richard Alix**

Directeur de Piscines,

Membre associé de l'Académie de Mâcon.

(1) Claude Galien, médecin grec de l'Antiquité.

(2) « Son urine était si chaude que, depuis ce temps-là, elle n'est pas encore refroidie et vous en avez en France à plusieurs endroits selon l'endroit où elle prend son cours. C'est ce qu'on appelle les « *bains chauds* », comme Cauterets, Limoux, Dax, Balaruc, Nérès... et ailleurs en mille autres lieux ».

Cauterets (Hautes Pyrénées), Dax (Landes), Balaruc-les-Bains (Hérault), Nérès-les-Bains (Allier), Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) sont des stations thermales encore en activité, ainsi qu'Alet-les-Bains proche de Limoux (Aude).

(3) Nageait en eau profonde à l'endroit, à l'envers, de côté, avec tout le corps, seulement avec les pieds, une main en l'air dans laquelle il tenait un livre et traversait la Seine sans le mouiller, en tirant par les dents son manteau comme faisait Jules César. Puis d'une main se hissait en force sur un bateau d'où il se jetait à nouveau à l'eau la tête la première, sondait le fond, plongeait dans le creux des rochers, les abîmes et les gouffres.

(4) Plongeurs, ou l'art de nager, dialogues festifs, gais, plaisants.

(5) La Pléiade regroupa autour de Ronsard à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle des poètes parmi lesquels Du Bellay.

## EDUCATION PHYSIQUE

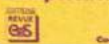


**NOUVEAU**  
vient de paraître

### LE GUIDE DE L'ENSEIGNANT

#### TOME 1

Comment enseigner l'EPS aux enfants :  
Compétences et savoirs de l'enseignant.



Coédition AEEPS - Editions Revue EPS

**Tome 1** : 232 pages - 21 x 29,7

A nos bureaux : **140 F**

Port compris : **165 F**

**Tome 2** : 420 pages - 21 x 29,7

A nos bureaux : **150 F**

Port compris : **180 F**

**Tome 1 + Tome 2**

A nos bureaux : **260 F**

Port compris : **300 F**

(Voir bon de commande page 7)

# LE GUIDE DE L'ENSEIGNANT

pour tous ceux qui enseignent l'éducation physique  
aux enfants : à l'école, dans les clubs, les associations...

PAR LE COLLECTIF 1<sup>er</sup> DEGRÉ AEEPS

## TOME 1 : SAVOIRS ET COMPÉTENCES DE L'ENSEIGNANT

### L'éducation physique en questions :

- Instructions officielles.
- Elaborer des contenus d'enseignement.

### Les enfants en questions :

- Les ressources.
- Le développement de l'enfant.
- L'apprentissage moteur.
- Les bases physiologiques de l'activité physique.
- Les rythmes biologiques.
- L'enfant et le jeu.

- La prise de risque.
- La créativité.
- Le rythme.

### L'enseignant en questions :

- Enseigner ou comment faire apprendre.
- Elaborer un projet.
- L'activité de l'enseignant autour de la séance :
  - Concevoir
  - Réaliser
  - Evaluer
- Différencier la pédagogie.
- L'évaluation.

**DÉJÀ PARU : TOME 2, LES ACTIVITÉS** (l'analyse de 13 activités)

**Coédition AEEPS Publications**  
Louis Gobin  
15, rue Humblot - 75015 Paris

**Éditions « REVUE EPS »**  
11, avenue du Tremblay  
75012 Paris